

Quand l'enfant doué est qualifié d'"agité".

Arielle Adda

Depuis quelques années un comportement agité, qu'on aurait autrefois appelé "instabilité", très fréquent chez nombre d'enfants, est désormais connu sous le vocable "d'hyperactivité". Les symptômes en sont bien connus, répertoriés et, comble de chance, il existe un traitement. Désormais les parents peuvent vaquer en paix à leurs occupations et dormir tranquilles : leur enfant ne perturbe plus la classe, il apprend bien et il est plus calme à la maison. Il suffisait de définir correctement l'ensemble de ces troubles et de leur trouver le remède approprié.

Quand il s'agit des enfants doués, les incertitudes, les équivoques et les malentendus s'accumulent comme à plaisir : tout le monde, ou presque, a maintenant entendu dire que les enfants doués possèdent des caractéristiques qui les différencient des autres, on ne sait d'ailleurs pas très bien lesquelles, mais il est désormais facile de dire qu'un enfant un peu différent est ainsi parce qu'il est "surdoué". Ne reste alors qu'à l'accepter comme tel et à prendre son mal en patience, ou bien on le soigne, à l'instar des autres enfants. Il ne s'agirait, après tout, que d'un syndrome comme un autre...

À la faveur de cet exemple on peut constater à quel point la notion de don intellectuel engendre d'idées fausses. On en arrive à juger qu'un enfant fait partie de cette fameuse catégorie dite de "surdoués" uniquement parce qu'il ne cesse de s'agiter et les parents perplexes subissent leur sort sans oser se rebeller, puisqu'ils ont la chance et le malheur d'avoir un enfant pas comme les autres, mais si intelligent ! Ils s'entendent dire, de façon plus ou moins explicite : "voilà ce qu'il en coûte d'avoir un enfant surdoué et vous l'avez sans doute bien voulu !" On conseille donc de le mettre dans une "école pour surdoués", lieu complètement mythique, car on sait qu'il n'existe pratiquement pas d'"école pour surdoués" dans le Primaire. Les parents partent à la quête de ce nouveau Graal, qui va résoudre tous leurs problèmes, puisque leur enfant y trouvera enfin la nourriture intellectuelle qui lui convient. Cette quête impossible n'aboutit qu'à des solutions approximatives, peu satisfaisantes, surtout quand cet enfant n'est pas plus doué qu'un autre, mais seulement agité pour de multiples causes, allant du problème familial non résolu à la véritable pathologie, à traiter en urgence. "Enfant doué" ferait désormais partie de la nomenclature des troubles et les enfants qui en seraient affligés ne peuvent s'adapter en milieu scolaire dit normal, malgré les efforts louables de l'Éducation Nationale pour intégrer dans ses classes toutes sortes d'enfants un peu différents... dans cette optique, on considère qu'un enfant est intellectuellement doué s'il est très perturbé, mais on refusera de reconnaître ses dons à celui qui reste sage et calme, parce qu'il préfère éviter de se faire remarquer et de semer la zizanie au sein de la classe, même s'il n'y est pas très heureux.

Cependant, un enfant authentiquement doué peut, en effet, s'agiter en classe parce qu'il est d'un caractère impatient et qu'il connaît tout le programme alors que les autres peinent encore pour en saisir les prémices. On le juge insupportable, mal adapté, difficile, sans songer un instant qu'il puisse dire vrai quand il a l'audace de prétendre savoir lire et opérer des soustractions alors qu'il commence à peine son CP. Confronté à tant d'incompréhension, il peut se replier tristement sur lui, et se calmer enfin, dans une résignation désolée et parfois très nocive pour son évolution à venir, ou bien se mettre dans des colères folles, explosives, inquiétantes, colères qui peuvent brusquement cesser, une fois le don intellectuel reconnu et compris, par exemple en lui accordant la faveur tellement rare d'un saut de classe.

Pour eux comme pour ceux qu'on a indûment qualifiés de "surdoués" à cause de leur comportement empreint de bizarreries, un simple examen psychologique suffit pour déterminer les causes d'une attitude déviante.

Il arrive aussi qu'un enfant qui avait été dans son tout jeune âge une merveille de calme, de sagesse et de maturité commence à donner tous les signes de l'agitation la plus désordonnée peu après son entrée à la Maternelle, entrée à laquelle il aspirait de tout son être. Non seulement il est un peu déçu de ne pas encore aborder la connaissance telle qu'il la conçoit et les moyens d'y accéder, mais surtout, et pour la première fois de sa vie, il se surprend en situation d'échec et la toute-puissante maîtresse le lui fait bien sentir. Il est alors envahi par une appréhension insupportable à l'idée qu'il va

se révéler défaillant, décevant, et peut-être irrémédiablement idiot, lui qui désirait tant goûter aux plaisirs dispensés par le savoir et en attendait un bonheur infini. Il croit qu'il va être obligé de renoncer à ces joies multiples pour s'enfoncer dans un terne ennui, puisqu'il se montre incapable de réussir les tâches qu'on lui propose. La pression qu'il s'impose à ce moment-là est intenable, insoutenable, si douloureuse que l'enfant dans l'angoisse ne cesse de s'agiter, comme pour échapper à cette oppression qui l'écrase : cet enfant endolori, qui remue en tout sens sans jamais trouver de repos, offre un spectacle d'autant plus pénible à contempler qu'on se souvient encore de sa sagesse admirable. Il est alors urgent de démonter avec lui le mécanisme qui l'a conduit à cette situation impossible, de le dédramatiser, si possible avec l'appui de la maîtresse, qui ne pouvait se douter des exigences perfectionnistes de cet élève ni de l'angoisse mortelle qui l'étouffe, quand il voit les plus sombres perspectives d'avenir remplacer l'image idéale d'un enfant progressant joyeusement sur les chemins de la connaissance.

Cet aperçu de situations pourtant emblématiques n'évoque pas le cas le plus fréquent et le plus délicat à cerner : celui des enfants reconnus comme doués et qui ont du mal à conserver une bonne concentration d'esprit.

Cette difficulté à rester attentif en toute occasion est d'autant moins reconnue par les parents que ces enfants sont capables de rester des heures sans bouger si une activité les passionne. Il en va ainsi pour les fameux puzzles de mille - ou de multiples de mille - pièces que certains enfants d'à peine 2 ans réussissent grâce à une attention sans égale et dont les parents parlent encore des années plus tard pour appuyer leurs dires.

Les maquettes d'autrefois, remplacées par les légos, le tout supplanté par l'omniprésent ordinateur ont toujours su mobiliser totalement un enfant, ailleurs qualifié d'agité, mais qui réussit ici à merveille, preuve irréfutable de ses qualités d'attention.

En classe, ces enfants semblent papillonner, ils comprennent immédiatement toute explication, ils réussissent quelques exercices, puis ils se désintéressent du sujet et passent à un autre, tout différent, pour suivre un processus identique. Ils ne lisent que les histoires évoquant les sujets qui les intéressent et deviennent analphabètes face aux autres livres, ils peuvent écrire sans faute quand c'est nécessaire mais usent ailleurs d'une orthographe épouvantable, ils saisissent une règle en mathématique, mais accumulent les erreurs de calcul quand il faut l'appliquer dans des exercices, ils ont compris de quoi il s'agissait, cela leur suffit, point n'est besoin alors de s'éterniser sur un sujet qui devient ennuyeux à force d'être rabâché. Cette approche trop superficielle ne tarde pas à révéler ses dangereuses failles : l'élève doué ne s'est pas constitué une " banque de données mentales " son seul projet était de comprendre et non de répondre aux exigences dans un protocole qui lui paraît extrêmement contraignant et qu'il refuse comme s'il lui était impossible de s'y soumettre. (Cette description est inspirée par les méthodes de Gestion Mentale mises au point par Antoine de la Garanderie, appliquées par Hélène Catroux). Dans ces conditions, rien n'est vraiment acquis, tout le savoir est intégré d'une façon embrouillée qui interdit de retrouver un élément dans son esprit au moment opportun. On sait qu'on a rangé quelque chose dans un tiroir, mais il est impossible de s'y retrouver dans ce fouillis. Hors de son contexte, qui facilite le mécanisme de la mémoire et l'émergence d'un souvenir, il devient trop difficile de retrouver une donnée isolée.

Cette incapacité à mobiliser son attention durant le temps nécessaire pour assimiler parfaitement une donnée nouvelle et pouvoir l'utiliser à tout moment, même longtemps après qu'elle a été abordée, fait dire que cet élève distrait est trop agité pour conserver une efficace concentration d'esprit, puisqu'il a déjà envie de passer à un autre sujet et qu'il bavarde, se dissipe et perturbe la classe studieuse qui applique les règles nouvellement découvertes dans des exercices un peu fastidieux, mais destinés à entraîner utilement l'esprit et à automatiser ce type de réflexion grammaticale, mathématique, logique, et tout ce qui s'apprend en classe pour la vie.

Ces enfants ressemblent à des boulimiques qui ne peuvent plus s'arrêter d'enfourner de la nourriture, avec un sentiment d'urgence de plus en plus contraignant, comme si la nouvelle boîte de biscuits, tout comme la découverte d'une nouvelle formule mathématique, allait enfin combler ce désir insatiable d'amasser, d'accumuler... de plus en plus vite et d'une façon de plus en plus vorace, qui rend impossible toute réelle assimilation.

On pense aussi à ces lecteurs de romans policiers, incapables de contenir leur curiosité et qui ne peuvent s'empêcher de sauter à la dernière page pour éviter un insoutenable suspense.

Comment faire comprendre à un enfant à l'esprit vif, vivacité dont ceux qui savent l'apprécier le complimentent habituellement, qu'il est parfois obligatoire de se livrer à des exercices répétitifs, même s'ils lui semblent d'un mortel ennui. On peut d'ailleurs partager son point de vue et le comprendre : il est, certes, ennuyeux, lassant, d'un épouvantable manque d'intérêt de recommencer éternellement semble-t-il des exercices d'une totale facilité pour celui qui en a si bien compris le principe et qui ne peut imaginer qu'il en aura tout oublié quelque temps plus tard. Par la suite, c'est à cause de son angoisse, suscitée par la brutale découverte de son ignorance, qu'il s'agit, comme pour se donner une contenance. On parlera alors d'un autre syndrome, celui de "déficit d'attention" et tout semblera dit.

En attendant, on se trouve face à un enfant de 11, 12 ou 13 ans en grave difficulté scolaire, alors qu'il avait toujours été brillant, bien qu'un peu agité à cause de l'ennui provoqué par les longues, et même interminables, explications ressassées par la maîtresse, soucieuse d'être comprise par toute la classe. Pour éviter cette catastrophe, on peut tenter de lui expliquer, dès son plus jeune âge, qu'il est nécessaire de s'imposer une discipline, de la même manière qu'il y consent pour son sport favori, et que les exercices sont absolument et impérativement obligatoires, parce que sa responsabilité commence déjà à ce moment-là et que son devenir est en jeu. Il aura du mal à croire que sa facilité, qui lui semble si naturelle et lui permet de se contenter d'une écoute distraite des explications, que cette facilité donc puisse l'abandonner un jour, il pensera que les règles sont pour les autres, et qu'il bénéficie d'un régime spécial, puisque l'école l'ennuie un peu, parce qu'il n'est pas très scolaire et qu'il a de bonnes raisons pour dire qu'il ne sert à rien de recommencer dix fois, cent fois le même exercice, mais un jour arrivera où il se sentira perdu et le cerveau vide face à une question que tous les autres sauront résoudre dans l'instant.

La notion d'effort est indispensable pour permettre aux enfants doués de progresser, le plus souvent un saut de classe leur permet de la découvrir, mais cet effort doit aussi porter sur l'acceptation de la contrainte si difficile à s'imposer à soi-même quand rien n'y oblige encore. Il faut apprendre à travailler, cette aptitude est encore plus rare chez les enfants doués qui se sont passés si longtemps de cette pénible obligation. Fournir un effort de longue durée oblige à acquérir une plus grande maîtrise de soi, mais les enfants doués, longtemps abusés par leur facilité, ignorent ce type de travail au long cours. Pour eux, tout doit arriver tout de suite, ici et maintenant, tout retard ou tout délai leur étant insupportable.

C'est pourtant à ce seul prix que la réussite est possible, puisqu'il s'agit des fondations d'un savoir qu'il faudra utiliser sa vie durant.

L'agitation, qualifiée le plus souvent à tort dans le cas des enfants doués, d' "hyperactivité", n'est qu'une toute petite partie des manifestations d'un caractère impatient et passionné. Elle ne doit pas être isolée de l'ensemble de la personnalité mais elle peut être apaisée par des règles de conduite, dont on expliquera le bien-fondé, plutôt que par des médicaments. L'ignorer, en pensant qu'elle va disparaître d'elle-même, ou la subir sans la combattre parce qu'on la croit inhérente au don intellectuel, constitue une perte de temps et un gaspillage de dons.